



Le Bottillon de La Mérine

"Mot d'écrit"
et d'informations

N° 23

Juillet 2012

Rédaction : N.Maixent - P.Péronneau

Une fois n'est pas coutume ! Le "Quart d'heure charentais" qui se tient habituellement à Saintes dans la librairie du Croît vif, s'est déplacé le 2 mai à Nantillé pour la visite du Jardin de Gabriel.

UNE soixantaine de personnes a été invitée à trouver les noms des statues créées par Gabriel Albert. « Il y a quatre bustes de mon grand-père Goulebenéze à trouver » a lancé Pierre Péronneau, petit-fils du célèbre patoisant, et organisateur de cette visite guidée par plusieurs personnes, dont Michel Mazouin, président de l'Office de tourisme St-Jean-d'Angély/St-Hilaire-de-Villefranche mais aussi président de l'association "Les Amis du jardin de Gabriel Albert". Pendant que Raymond Merlet, maire de Nantillé, emmenait un 1^{er} groupe vers l'atelier de Gabriel en expliquant sa façon de travailler, Pierre Péronneau faisait visiter la maison de l'artiste construite par lui-même, y compris ses meubles.

Le Quart d'heure Charentais dans le jardin de Gabriel

C'est à Nantillé que les invités de Pierre Péronneau se sont retrouvés pour admirer les œuvres du Maître sculpteur-modeleur, parmi lesquelles on devait reconnaître certaines célébrités, dont Goulebenéze.



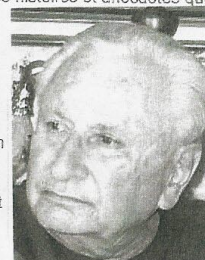
> L'hebdo - P.L

Quart d'heure Charentais > Suite



Le 4 avril, Ramon Rodriguez, du Cercle généalogique de Saintonge, accompagné de son épouse Pierrette (qui a participé à la rédaction de l'ouvrage sur La Chapelle des Pots aux éditions du Passage des heures), nous a parlé d'un sujet très intéressant : tout ce que l'on peut trouver de singulier à la lecture des registres paroissiaux : les morts suspectes, les abjurations au temps des guerres de religion, l'histoire de l'abbé Vanderquant, curé de Virollet, qui baptise son propre enfant et se marie avec sa servante, la grande histoire avec le passage du futur Roi d'Espagne à Écoveux. Et d'autres histoires et anecdotes qui ont passionné l'auditoire.

Le 6 mai, Jean Pouvreau, vice-président de la Société des lettres de Saintonge et d'Aunis, qui a bourlingué sur toutes les mers du globe, est venu nous conter l'histoire du bagne de Rochefort. Pour construire les navires, dans le nouvel arsenal, et les haler jusqu'à la mer, il fallait de la main d'oeuvre bon marché. Les bagnards faisaient l'affaire. Et Jean Pouvreau nous a parlé de ces gens, classés en différentes catégories selon la lourdeur de la peine, qui étaient convoqués à merci, traités très durement par des garde chiourmes qui n'hésitaient pas à utiliser le fouet pour la moindre pécadille. Encore un sujet passionnant, qui nous a permis de découvrir la vie de cette population carcérale dans l'ancien temps.



Mot d'écrit et d'informations édité par le Musée des Bujoliers - 6, rue de la Mérine - 17770 Saint Césaire

Tél: 05 46 91 98 11 - EM: fondouce-coran@wanadoo.fr - Site: www.saintbris-saintcesaire.com

Date	Thème	Intervenants
5 septembre 2012	Mon voyage à Saint-Jacques de Compostelle	Alain Gautreau
3 octobre 2012	Visite du musée des Bujoliers	Noël Maixent
7 novembre 2012	Dédicace du nouvel album sur les Saintongeais en résistance	Jean-Claude Lucazeau
5 décembre 2012	Le radeau de la Méduse	Jean Pouvreau
1er février 2013	L'école de l'ancien temps	Claude Lucazeau et Pierre Bruneaud
6 mars 2013	L'histoire du billard à saintes	Noël Maixent
3 avril 2013	Les moissons, les machines à battre	Guy Chartier
8 mai 2013	L'assassin de la pleine lune	Charly Grenon et René Marmet
5 juin 2013	Des histoires et des chansons en patois saintongeais	Les patoisants

Quart d'heure Charentais

Boutique du Croît Vif
2, ruelle de l'Hospice

SAINTES

Premier mercredi du mois
à partir de 16 heures

Programme 2012 / 2013

Organisateur
Pierre Péronneau

Il y a 110 ans :

On annonçait..... > > >

**Le 1er juillet 1902 sur la
Revue 'Saintonge & d'Aunis'**
**Bulletin de la société des archives
historiques :** (page 209)

**La Naissance de:
La Mérine à Nastasie**
du Docteur Jean
Maire et Médecin à Rouffiac.



UNE REPRÉSENTATION DU THÉÂTRE POPULAIRE

La Mérine à Nastasie

Un programme imprimé par M. Alexandre Hus, à Saintes, *Feite de Rouffiat*, annonce ainsi : « Pour le 25 mai 1902 (le dernier dimanche de thieu mois) o y arat dan les chai de meite Brisson à Mauléon :

Premièrement le tantout, sus lés ine heure, grande représentation, *La mérine à Nastasie*, coumédie qu'a-t-été limée pour Yan Saint-Acère, in pésant de l'endret, et qui sera jouée pour Jhacquet d'Nieul, la Caroline et toute une fralée de biton et bitoune de thieu long. Le rida chérat troé cot. O se passe pour l'année de la grande dérivée, à Rouffiat, ine coumune poin bein conséquente qui se trout sus le bord de la Chérente, à moétié route entre Sainte et Cougnat, en passant par C'rcaurit.

Deuxièmement : Le ser, sus lés 9 heure 1/2, Goulebenèze, de Burie; Bounicot, de Cougnat; Jhacquet, d'Nieul; Carolus, Doré, de Saintes; Février, de Rochefort (des gâs qui sont teurtou pus fûté les in que les autre) conterant tout in' rabalée de faribole à n'en pi...euré peurtout.

Le *Moniteur de la Saintonge* du 29 mai et le *Progrès* du 30, le *Subiet* du 1^{er} juin, surtout le *Peuple* des 1^{er}, 8 et 13 juin, ont rendu un compte élogieux de cette fête et amplement analysé la pièce spirituelle de M. le docteur Jean. C'est, dit-on, une ravissante comédie qui ravirait Burgaud des Marets ou Pierre Lagarrene et Pière Marcut.

Le profit devait servir « à feire bâtir in ballet à l'estation de Rouffiat, à seule fin que thieu la qui veura prendre le train peujhe se mettre à l'abrit au lieu de resté à sogué d'hoère, à se napit s'o vint in abat d'éve, à ghelé l'hivar pour les grand frét, ob' à gralé l'été au piein thieur dau soulail. »

La recette a été d'environ 1.400 francs. La station de Rouffiac aura donc un abri.

M. Hus avec sa petite troupe qu'il a formée pour la *Mérine à Nastasie* va entreprendre une tournée dans les pays de langue saintongeaise et il trouvera le succès franc de la soirée de Rouffiac.

Paul YVON

dit le Beurcut

acteur-auteur



“Le Yon et le Mouchaillon”

(Le lion et le Moucheron ou le Tuon)

Fable de Paul Yvon (Le Beurcut) - (Les Déboires d'Ughène)

« Fous-mé l'camp, enfant d'yarce de musset dau yabe,
Gueurne d'en-neut de mouchaillon, bêthiaire jhézisabe »,
Qu'o s'ébraillit in yon à ine espèce de tuon
Qu'arrétait pas de zi foute des cots de fisson.
A j'ha, qu'o décit l'tuon, pusque t'es si poli,
Eh beun, tu vas avouère affaire à moué, té, qu'i dit.
Olé pas, pace qui t'app'lant le roué qu'tu m'fais pour.
Jh'en ai vu d'utes qui m'avant pas pezé bin lourd.
In beu n'en peuze trois coume toi et jh'en seus l'maite.
Jh'allions vouère tout d'suite si t'es pu malin qu'tiette bête. »
Et oussitout dit, i zi déklara la yierre,
Soune la charge, zi fonce dans l'pouél et l'fisse aux nithières.
Cré enfant d'yarce Thieu yon fasis ine ébraillement.
O s'entendit à dix yeues dans les camps.
Y foutait des cots d'pattes, sa coué buchait ses fiancs.
Y buffait, crachait, ronfiait et ses onyes sortiant.
Le tuon autour de li grolonnait et s'appouait.
Ce qui l'foutait en colère nègue, et pis s'renvoit
Et se rappouait dans l'pouél de son ratà d'échine,
Peu s'en r'tornait d'in cot zi fisser ine babine.
Thieu yon était d'venu pu mauvais qu'in grolon.
De raghe, y saccaghit toute ine bouillée d'ajhioncs.
Y brômaït, y jhulait et, d'in seul cot, chézit.
Fou d'colère, n'en pouvant pu, il était bazit.
Alors, thieu tuon, fier d'avouér gagné thielle bataille,
Chantant « la Marseillaise », abandonnit son tail.
Et se renvoit, jhuchant bin jhaut sa victouère,
Pu fier qu'in cheun qu'empôrte ine ous dans ine fouère.
Mais o sert de reün de faire tant son fanfaron.
Vlà-t-ou pas qu'ine arentelle, ente deux laitugheons,
Avec ine èrègne au thiu pus grous, qu'ine ayant,
Zi copit d'au cot la route et l'sublet, bouneghens !
Y l'essayit beun de s'en arracher, thieu sot !
En jhaccagnant de ses ales lé toule à grands cots,
Mais thielle èrègne sus l'cago, et vit'ment zi foutit.
Ine mordasse vrimouse et à s'n tour y bazit.
MOURALTE :
O sart de reün de faire son fierou,
Pu fort que soué n'en trouve terjhou.

La Grelaudrie

SOUV'NIT DE MON VILLAGHE

Seux nésut, jhé grandit dan-in petit villaghe
Sans jhamé n'en bougher jhusqu'a mes vingt-an d'aghe.
Pendant thiellés vingt-an, jhe n'ai pas souvenit,
D'avouér manqué deux neut sans coucher dans mon lit.
Et jhamé, jhusqu'a mon sarvice méltaire :
Jhé dépassé cinq yeux nout' petit coin de terre.
Saintes, Cognat, Mathâ, Saint-Jhean-d'Anghély,
Vouélâ tous les endret les pus loin que jh'allis
A la fouère ajheter ou beun vende ine bête,
Fasit la route à pieds ou don beun en charrette.
Rinquin cot, peur aller vouér la mer à Royan,
Jhé monté dans le train en gare de Beillant.

A Saint-Bris-des-Bois, où j'hé-t-été à l'école,
La Grelaudrie, où jhé tant galopé tout drôle;
Dans thellés deux endret, jh'en éjhi jhoué des cot
A la pirouette, aux barre, aux marbre et au sabot.
Jhé grimpe les talus, jhé sauté les palisse,
Le ris dans les vallon qu'o y'at dés écrivisse
La font, où lève coule au mitant dau dau grésson,
Le bois de châtaigner qui sent le champignon
Et tout aux alentour les villaghe tout proche
Jh'en queneux le chemin coum' thieulâ de mes poches.
Chez Chauvin, La Cantine, et vouélâ chez Les Naud
Là, vour qu'un Parisien peinturait des tablau
L'écluse où jh'allions vouér des éstatut en brique,

Les Buholler là vour qu'o l'éyut des fabrique
De bujhour, salouér, pot, loubier et piârre à Chau,
Chez Bien, chez Chevayer, chez Corsin et chez Dal,
Quand jh'allis chez Maury, jh'arrétis à Roumette
Peur rire avec Riboule, in mangheur de monghette.
En séguant les vallon, on arrive tout dret
A Fondouce, in' abaye à Moncieu Boutinet.
Y'a chez Marcier, le Pin, La Vargne et La Bassière,
Chez Sorin, Redressé, Pied-Routi, La Bobière.
Chez Marmin, Grand-Canton, Le Logis, Le Poteau
Chez Mé, La Douillardrie et puis, in vieux château
Avec deux trois méson qui l'appliant Fontauzane.
Jhe cret beun que thieu nom est v'nu de Font-aux-Ane.
Après, j'avait les bourg : Saint-Açér, Saint-Sauvant
Où jh'avis des copin que jh'allis vouér souvent
Brizambourg où jh'aimions beun jhouer la coumédie,
Ecoyeux et Villard et Chérat et Burie.
Ah ! Burie ! o l'é là le chef-yeu de canton.
Gou'benèze en thieu temps nous fasait des chanson.
Dans tous thiellés endret, quand o l'avait frairie,
Copine avec copin, boutouinière fleurie,
Nous en allions au bal, bras dessus, bras dessous,
Jhe rions de bon thieur, jhe dépensions vingt-sous.

In jhour jhé rencontré deux œils de boune amle,
Bing ! in cot dans mon thieur, et vouélâ la folle,
Après jh'allis m'assoier à l'ombre dan-in coin
Peur rêver à l'amour de thielle qu'était loin.
Dans les prés jhéfeuillit tout seul la marguerite :
Jhe t'aime, in p'tit, berchouse ! et les jhour passiant vite !
Dans thieu petit villaghe où jhal tant de souv'nit,
Mon thieur est bin content quand j'peu z'y revenit !

Louis SAINT-BRIS.

Très belle version de
La Bughée vécue par

"LA MOUNETTE"
à travers ses
souvenirs d'enfance



La bughée et l'avouère de ma grand'mère

Quand l'aute matin ma vouésine m'a decit, té pus qu'a fait bia aneuth, jhe vas foute mes draps a tourniqueter dans theille machine à laver et jhe les étendrais avant d'aller faire mes commissions ! D'un cot, d'un randon, jh m' seu r'trouvée à treize ans chez ma grand-mère pour thielle quasi cérémonie qu'été sa bughée. Toutes les s'maines d'année on « esomé » a veut dire que jhe lavions nout' linghe, sans le bouillir. Une fois par an, jhuste après Pâques, jh'lavions l' bujhour et la petite panne et jh'préparions thielle bughée. Tout le linghe bian d'ine année, a n'en faisait des marcias, jh'vous en répons mouè ! Je faisons d'au feu sou l' bujhour et la panne, pis dans le fond jhe plaçons in au deux sacs de touèle remplis de cendres de bois de chêne, jh'y mettions autout ine belle racine d'iris. Su thiellés sacs de cendes, jh'rangions le pu sale, les torchons d' pieds et d' mains, pis les draps d' grousses touèle ben enrolés, les ch'mises d'houme, le bia linghe finement brodé : camisoles, caracots, thiulottes, sarviettes, nappes, moucheux, pis jh' finissions par un petit drap. On s'rendait service entre vouésines alors a y en avait teurjhou ine ou deux qu' appovaitant zeu paquet d'linghe. Au d'sous du bujhour et le poune, toute la journée, en chemise et casquette, jh'cou lions thieu lessi ou thielle bughée. Le lessi a l'été thielle l'eau de lavaghe qui pissait dans in petit cuvier por in ghegne d' roubinet au bas du bujhour. Et avec in poëlon à grand manche ou in pot à bughée, jh'zou zou reveursions su l' linghe qu'o fallait arrouser pas moins de neuf cots ! Jh'avaions chaud, jhe vous en répons qu' jh' mouillions nos geuneuilles ! Pis après, jh'zou laissions caum'thieu jusqu'au lendemain au matin. Et d'baun heure, jhe sortions le linghe encouère chaud, por l'empiller dans les beuroettes. Par en dessous jh'changions tout' nout' drigail : l'repose gheneuils avec son p'tit coussin de piumes, les badras, l'savon, les sciàs, l' déjheuner, pis jhe partions au lavouère. Quand jh'arrivions les asias chantant, les d'mouéselles biens virvoltiant, les geurlets crissants, les geuneuilles et les sautrats épouvèntit s'épariant dans les herbes. Jh'installions nos r'poses guenuils entr'les aut' fames, toute la jh'ournée on entendait les pims et le pans des badras su les pianches à laver, les frottis des savons d'marseille, et vli et vlan, Après jh' fesions naviguer thieu linghe dans l'eau pour l'rincer, pis jh'rincions au bieu, a riait, a chantait. Jhe nous aghidions por torser les gros marcias, pis j'hétendions thieu su l'harbe ou beun ou les palioses au piabl' d'au soulail. Ah a s'en disoit autout d' thieu lavouère, les langues des commères alliant bon train, su les ménaghes, le vouésinaghe, les droles, les droleses d'aneuth. Et le souër, jh'revenions avec nout drigail et l'maux au reins. Por le couleur, les savrauds, les biouses, les d'vanteaux, les thiulottes et paletats d'houmes si jabrous, jh'zou mettions à tremper et a fallait froter, brasser, rebrasser.

Après jh' r'passions tout thieu linghe avec les p'tits fer qu'on faisait chauffer dans l'foughe. Ah, a l'en été ine boune affaire de faite, quant' enfin tout thieu linghe éti ben plié et ranghé d'allignée dans thieu grand cabinet. Grand'mère glissait des p'tits paquets de geurnes de lavande séchées ou d'pétales de roses. O sentait à bon et a pouvait étes fiare d'ouvrir ses armouère d'avant l'monde, jh'vous en répons. Certains faisiant zeu bughée deux cots par année, à la Pâque et a la St Michel !

Les années avant passés, les machines à laver performées sont arrivées de mé en mé. Nos lavouères sont chets dans l'oubyie, dans les éronces et les outighes ! Pis astheur y sont r'venus à la moude, ben arranghés, fleuris, jh'allons visiter nos lavouères et queques fouès, y savant même sembiant d'r'faire la bughée por nous raconter zeu passé. Merci beun à vous aut' jh'olis lavouères d'étes rastés là por nous raconter l'histouère de la bughée. Mais...grand merci autout à tous thiellés-là qu'avant inventé nos machines à laver ! La Mounette 27 avril 2009